Pontusval, du Corréjou, de toute la Bretagne, et la langue qu'ils parlent. Dans toutes les parties du monde, on a perdu le sens des mots corrompus qu'on prononce; ils ont ici leur pureté, leur originalité primitive et poétique. Pas une expression dont le sens ne se trouve dans les monosyllabes qui la composent; tout s'explique, tout vit, tout s'anime pour eux; la qualité distinctive qui fit nommer un champ, une maison, une famille, se trouve conservée, après des siècles, par la décomposition facile de ce nom : *pen hoat* signifie tête de bois; *pen marc'h*, tête de cheval; *arc'hant* (argent) le plus blanc; *ar mor*, sur la mer; *argoët*, sur forêt; *askell*, aîle d'oiseau : les noms du Corréjou, *Carec-croum*, la roche vantée; *Carec-coulm*, la roche du pigeon; la grève de Guissény, *coat-nos*, bois de nuit, donnent des idées précises : que ne diraient-ils pas, que n'inspireraient-ils pas au poète qui les emploirait! Il est barbare de négliger, d'anéantir la langue des Bretons, des Celtes, la plus vieille médaille de l'ancien monde.[1] Déterrez le Brigand que l'ignorance a dédaigné, tirez-le de l'affreuse misère où le gouvernement des rois l'abandonna; qu'il n'emporte pas au tombeau les richesses dont il est dépositaire; et quand il serait vrai que ses aperçus fussent des chimères, que ces rapprochemens fussent l'effet d'un ingénieux charlatanisme, leur bizarrerie, leur sublimité devraient les faire conserver : le dédain est presque toujours l'effet de la sottise.

Je reviens à Lesneven. L'épouse du citoyen Legall, agent du district, à Lesneven, dont la vie se passe à secourir les malheureux, m'a donné la recette d'un remède contre la morsure des chiens enragés; si j'en crois la voix publique, elle a produit d'étonnantes guérisons.

1 Cambry a bien raison ici : La postérité regrettera un jour amèrement que les efforts de nos *faiseurs*, des propagandistes actuels, ayent anéanti cette langue antique, précieux monument de nos origines primitives et qui réellement s'efface chaque jour de plus en plus. L'Académie Celtique, bien pénétrée de l'importance de la conservation de l'idiôme des Celtes dans l'intérêt de l'histoire et de la littérature, avait proposé au gouvernement de créer, dans chacune des grandes villes de la Bretagne et dans la capitale même, des places de professeurs chargés de conserver et d'enseigner la langue Celto-Bretonne. Cette proposition ne fut point appréciée dans le tems. Aujourd'hui où il devient de plus en plus urgent d'y faire droit, elle devrait être renouvelée par des Bretons de mérite, des Bretons véritablement instruits, amis de l'histoire de leur pays. Mais leur voix serait-elle écoutée à une époque où une secte nombreuse et malheureusement trop influente, a pris à tâche d'anéantir *tout ce qui est ancien.* (F.)

Remède contre la morsure des animaux enragés.

L'on prendra :

I. 1° Une poignée de feuilles de sabine;
2° *Idem* de rue;
3° *Idem* de sauge;
4° *Idem* de feuilles de valérienne;
5° *Idem* de pimprenelle;
6° *Idem* de lierre-terrestre;
7° *Idem* de menthe sauvage ou des prés.

II. Une poignée de feuilles et racines :
1° De marguerite sauvage;
2° De corne de cerf;
3° De camomille.

III. Une poignée de racine de polipode de chêne.

IV. Une ou deux gousses d'ail.

V. Une poignée de gros sel.

VI. Trois douzaines d'écailles d'huîtres pulvérisées.

Le tout bien pilé dans un mortier, se met dans un pot de terre; on verse dessus une chopine de vin blanc, qu'on laisse infuser au moins pendant douze heures. Quand on prend le remède, on en exprime le jus, que l'on passe : on le prend à jeun, pendant trois jours consécutifs. La dose est d'environ une demi-chopine; dès qu'on l'a bue on fait beaucoup d'exercice, pendant environ une heure; puis on change, on se lève, on mange, et l'on peut vaquer à ses occupations, le reste de la journée : on aura soin de ne pas user de laitage, ni d'aucuns mets où il entre du lait, pendant ces jours, ni même pendant les trois jours suivans. On ne se fera pas non plus saigner pendant l'année; l'excès du vin est aussi pernicieux, pendant le même intervalle de tems. Pour la guérison de la plaie, on emploie le marc des simples, et pas autre chose : on la fait rouvrir au premier pansement, s'il est nécessaire :

On la panse tous les jours, jusqu'à parfaite guérison.